3

L'HERMITAGE DES PYRENNÉES.

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Jeunes-Élèves, le quatorze Ventose an XIII.

PAROLES DE M. RENÉ PERIN.

MUSIQUE DE M. ARQUIER.

Quand on chérit l'enfant, on aime encore le père. *Sc. XV.*

A PARIS,

Chez HÉNÉE, imprimeur, au bas du Pont St.-Michel.

AN XIII. — 1805.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

L'HERMITE,	St.-Edme.
FLORBEL,	Grévin.
JULIE,	Mlle. Aldegonde.
ÉDOUARD, son fils, huit ans.	Mlle. Suzanne.

La Scène se passe dans les Pyrennées.

Permis le 11 nivose an 13; en vertu de l'autorisation du ministre de l'intérieur.

Signé FÉLIX NOGARET.

Vu l'approbation, permis d'afficher et représenter, le 13 nivose an 13. Pour le conseiller-d'État, Préfet Police. Le chef du bureau de la 1.re division.

Signé J.-B. BOUCHESEICHE.

Nous déclarons que nous poursuivrons devant les tribunaux, tout directeur ou entrepreneur de spectacles qui, au mépris des lois existantes, se permettrait de représenter ou faire représenter cette pièce, sans nôtre consentement formel et par écrit

Et nous autorisons HÉNÉE, imprimeur, de poursuivre tout contrefacteur ou débiteur d'Éditions contrefaites.

Digitized by Google

L'HERMITAGE DES PYRENNÉES.

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT.

Le théâtre représente un jardin à droite; l'hermitage de l'autre côté; un bosquet sous lequel est une table. Dans le fond, mais horisontalement, on voit la grille qui sert d'entrée à l'hermitage.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'HERMITE; JULIE; ÉDOUARD.

L'HERMITE.

Point de remercîmens.

ÉDOUARD.

Bon hermite! vous avez eu tant de bontés pour nous!

JULIE.

Égarés au milieu de cette longue chaîne de montagnes, à la vue de votre hermitage, nous tressaillîmes de plaisir.

L'HERMITE.

Vous ne vous doutiez pas que vous m'en préparîtiez un plus grand!

EDOUARD.

Plus grand?

L'HERMITE.

Oui, celui de vous être utile.

JULIE.

Voyageurs, nous avons réclamé l'hospitalité.

Digitized by Google

L'HERMITE.

Elle vous était due.

JULIE.

Mais les soins touchans de l'amitié.....

L'HERMITE.

Vous aviez droit de les attendre d'un homme sensible auquel le récit de vos malheurs a arraché des larmes. Séduite, abandonnée, privée du meilleur des pères, il ne vous reste plus au monde...

JULIE.

Que les caresses de mon fils...

L'HERMITE.

Et les consolations de l'amitié.

JULIE.

Elles ont, pour un instant, rendu le calme à mon âme.

L'HERMITE.

Et vous voulez partir?

JULIE.

Je vous l'ai dit, mon père; de toute ma famille, il ne me reste qu'un oncle, aujourd'hui ma seule, ma dernière ressource.... Il habite la capitale.... Mon sort, celui de mon fils, tout exige que je me rende près de lui.

L'HERMITE.

Mais songez donc qu'un trajet immense vous reste encore à faire, que les chemins sont difficiles, et qu'avec votre fils, sur-tout, la route deviendra plus pénible.

JULIE.

Le courage nous soutiendra. Je vais chercher un protecteur, et mon fils un second père.

L'HERMITE.

Dans mon hermitage
Restez encore quelques jours.

JULIE.

Il nous faut reprendre le cours
De notre voyage.

Digitized by Google

L'HERMITE.

Mes égards et mon amitié
Embelliront votre existence;
Retardez ces tristes adieux.

JULIE.

Recevez nos tristes adieux;
Mais croyez qu'en quittant ces lieux,
Des soins d'une tendre pitié
Nous emportons la souvenance.

L'HERMITE.

Permettez qu'un vieux solitaire
Cherche à calmer votre douleur,
Et je croirai que le bonheur
Habite encor dans ma chaumière.

JULIE.

D'un intérêt si tendre
Combien mon cœur est enchanté... !

L'HERMITE.

Eh ! comment s'en défendre
Quand le malheur et la beauté
Viennent le commander ?

JULIE, *à part.*

Ah ! que mon âme est attendrie !
Mon père... !

L'HERMITE.

Il faut céder.
Votre santé trop affaiblie
Exige ce retard ;
Oui, je lis dans votre regard....

ENSEMBLE.

L'HERMITE.	EDOUARD.
Dans mon hermitage	Dans son hermitage,
Vous restez encor quelques jours.	Ma mère, restons quelques jours.
Après vous reprendrez le cours	Après nous reprendrons le cours
De votre voyage.	De notre voyage.

Digitized by Google

JULIE.

Dans votre hermitage
son
Restons encore quelques jours ;
Nous
Après nous reprendrons le cours
De notre voyage.

L'HERMITE.

Vous voilà donc devenue raisonnable.

JULIE.

Grâces à vous!

L'HERMITE.

Croyez-moi ; une fois arrivée à votre destination, bannissez, non pas de votre cœur, la nature s'y oppose, mais de votre souvenir, un homme que vous ne reverrez peut-être jamais, et réunissez toute votre tendresse sur cette victime innocente du plus malheureux amour.

JULIE.

Ce sacrifice est impossible.

L'HERMITE.

Vous vous abusez....

JULIE.

Chaque matin, un baiser de mon fils ne m'apportera-t-il pas le souvenir de son père? (*embrassant tendrement Edouard.*) Mon Edouard!

L'HERMITE.

(*A part.*) Que répondre à cela? (*Haut.*) Jacques tarde bien à revenir de la ville.

JULIE.

C'est encore un heureux que vous avez fait?

L'HERMITE.

Pauvre orphelin... ! abandonné de tout le monde... ! J'eus pitié de sa jeunesse, je lui offris ma chaumière, mes secours, il accepta, et ses attentions continuelles me paient des soins que je donnai à son enfance.

Digitized by Google

EDOUARD.

Tu en veux donc faire un petit hermite?

L'HERMITE.

Non pas ; après avoir formé son cœur et son esprit, je le rends à la société. Mais je vais à sa rencontre.

EDOUARD.

Je sors avec toi.

(*Julie l'embrasse, et ils sortent.*)

SCÈNE II.

JULIE, *seule.*

Depuis deux jours que d'égards! que de soins! que de prévenances pour une infortunée...! Et voilà les hommes qui s'éloignent de la société, tandis que les méchans y restent...! Ah! pourquoi, comme lui, n'ai-je pas toujours habité un désert? Je ne serais pas aujourd'hui condamnée à des larmes éternelles.

RÉCITATIF.

Auprès d'un père objet de mon plus tendre amour,
Au milieu des plaisirs que permet l'innocence,
Tranquille sous le chaume où je reçus le jour,
Je voyais s'écouler ma paisible existence....!
Florbel paraît alors ; comme un vil séducteur,
Me présente l'amour paré de tous ses charmes!
Le trait part de ses yeux ; il pénètre mon cœur....!
Je connais le bonheur, les regrets et les larmes....!

Toi qui, sur mon âme attendrie,
N'as jamais cessé de régner ;
Florbel! quand tout t'accuse,
Lorsque je devrais te haïr,
Te chasser de mon souvenir,
La tendresse t'excuse ;
Reviens auprès de ta Julie,
Elle a besoin de pardonner!
Qu'ai-je dit? Non, jamais,
Ce cœur que ta barbarie

Digitized by Google

Perça de tous les traits
Que donne la perfidie,
Ne rentrera sous ton empire !
Le remords te poursuivra,
Et bientôt il t'atteindra,
Il te persécutera;
Ton amante éperdue,
Un fils qui te maudira....
Ne t'offre plus à ma vue....
Mais où m'emporte le délire ?
Si mon existence est affreuse,
Que je sois seule malheureuse!
Puisses-tu n'éprouver jamais
Et mon amour et mes regrets !

Florbel, sur mon âme attendrie
Tu n'as pas cessé de régner;
Même quand tout t'accuse,
Lorsque je devrais te haïr,
Te chasser de mon souvenir,
La tendresse t'excuse.
Reviens auprès de ta Julie,
Elle a besoin de pardonner.

SCENE III.

JULIE, ÉDOUARD, L'HERMITE.

L'HERMITE.

Enfin, nos provisions sont arrivées.

(*On sonne.*)

ÉDOUARD.

On sonne, ce sont peut-être des voleurs.

L'HERMITE.

Soyez sans inquiétude, je vais ouvrir.

JULIE.

Je vous épargnerai cette peine.

L'HERMITE.

Quoi, vous voulez.... ?

Digitized by Google

JULIE.

Ne suis-je pas de la maison.... ?

L'HERMITE.

Allons, j'obéis...

(*Julie sort*).

SCÈNE IV.

L'HERMITE, ÉDOUARD.

L'HERMITE.

Encore un voyageur, sans doute.

ÉDOUARD.

Mais on ne vient pas...

L'HERMITE, *en voyant accourir Julie avec précipitation.*

Qu'est-ce donc ?

SCÉNE V.

JULIE, L'HERMITE, ÉDOUARD.

JULIE, *se jettant dans les bras de l'Hermite.*

Mon père..., ô ciel ! mon père.

L'HERMITE.

D'où vient cette frayeur ?
Rassurez-vous, ma chère.

JULIE.

Pour insulter à ma douleur
Quel fatal destin nous l'envoye... ?
A la crainte, à l'espoir, à tous les sentimens
Je sens que mon âme est en proie..!
Je l'ai vu ce perfide...!
Le seul auteur de mes tourmens,
Florbel vient en ces lieux.

L'HERMITE

Que dites-vous? Florbel ? . . . ô Dieux !

JULIE.

O mon père soyez mon guide.

L'HERMITE.

Oui, oui, je serai votreguide.

Digitized by Google

JULIE.

Je veux le fuir, je veux le voir...!

L'HERMITE.

Ah ! fiez-vous à ma sagesse,
Je vais avec délicatesse
Indulgent pour l'amour
Accorder en ce jour
Votre cœur et votre devoir.!

ENSEMBLE.

JULIE.

Ah ! puissiez-vous avec adresse,
Ménageant ma délicatesse,
Indulgent pour l'amour,
Accorder en ce jour
Et ma tendresse et mon devoir!

L'HERMITE.

Ah ! fiez-vous à mon adresse,
Je vais avec délicatesse,
Indulgent pour l'amour,
Accorder en ce jour
Votre cœur et votre devoir.

(*On sonne de nouveau*).

ÉDOUARD.

Mon père, ce monsieur s'impatiente.

L'HERMITE.

Dites à Jacques qu'il vous donne sa robe : affublez-vous du mieux qu'il vous sera possible. Attention à tout ce que je dirai... Pour un instant, commandez à l'amour, à la nature... et bientôt vous saurez si vous devez à jamais mépriser un séducteur, ou tomber dans les bras d'un époux.

JULIE.

Quel espoir....!

L'HERMITE.

La vertu malheureuse ne perd jamais ses droits ; rentrons.... Edouard, vas ouvrir, et garde-toi bien de prononcer le nom de ta mère.

ÉDOUARD.

C'est entendu !

(*L'hermite et Julie sortent*).

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE VI.

ÉDOUARD, FLORBEL.

ÉDOUARD.

Que desire Monsieur ?

FLORBEL.

M'arrêter dans cet hermitage, s'il est possible : c'est le seul qu'on puisse trouver dans ces montagnes..... et la fatigue m'accable.

ÉDOUARD.

Ah ! ne craignez-pas un refus...; l'hermite est si bon.

FLORBEL, (*à patr.*)

Le joli enfant !

ÉDOUARD.

Je vais le prévenir. (*Il sort*).

SCENE VII.

FLORBEL, *seul, regardant sortir Édouard.*

L'aventure est piquante ! Au milieu des montagnes... dans un modeste hermitage..... Cet enfant charmant ! Ah ! monsieur l'hermite, vous serez venu faire ici quelque tendre folie.... Qu'elle idée.... Eh ! pourquoi non...?

RONDEAU.

L'amour est un brûlant délire !
Dans les palais, dans les déserts,
Enfin, dans ce vaste univers,
C'est pour aimer que tout respire !
Malgré la timide beauté
Dans sa belle âme vierge encore,
Un regard souvent fait éclore
Et l'amour et la volupté !
L'importune raison
Froidement la conseille ;
Inutile leçon,

Digitized by Google

Sur l'aile du désir
Arrive le plaisir
Qui lui dit à l'oreille....

L'amour est un brûlant délire!
Dans les palais, dans les déserts.
Enfin, dans ce vaste univers,
C'est pour aimer que tout respire!

Au point du jour
La jeune rose,
A peine éclose
Reine orgueilleuse
Plus amoureuse,
Du volage Zéphir
Épiant le retour
Soupire.....! appelle
De l'infidèle
Les baisers, les sermens.....!
Dans son sein elle les recueille.....
On voit fuir le printems
Alors elle s'effeuille
Sous la main du plaisir
Ainsi l'on conviendra,
Avec moi l'on dira....

L'amour, etc.

Mais voici mon hôte.

SCÈNE VIII.

L'HERMITE, FLORBEL.

FLORBEL.

Mon Père, puis-je sans indiscrétion, réclamer quelques instans d'hospitalité, et croyez que ma reconnaissance....

L'HERMITE.

Soyez le bien-venu. Au voyageur égaré, au malheureux, ma cabane est toujours ouverte.

FLORBEL.

Accueil charmant.

Digitized by Google

L'HERMITE.

Vous n'êtes pas à pied, sans doute?

FLORBEL.

Mon cheval est attaché à la grille.

L'HERMITE.

On en aura soin.

FLORBEL.

Un jour de repos me fera grand bien.

L'HERMITE.

Vous rendez-vous en France?

FLORBEL.

Non pas, en Espagne....; et à mon grand regret, car je comptais diriger mes pas vers l'Italie.

L'HERMITE.

Monsieur est artiste peut-être?

FLORBEL.

Peintre. Tourmenté du désir de voir, d'admirer la patrie des beaux arts, je jouissais d'avance du plaisir de fouler un sol si fertile en grands génies, et encore orgueilleux d'avoir porté et Raphaël et Michel-Ange. Lorsque je me disposais à quitter Paris, à renoncer à tous les plaisirs qui m'environnaient, pour entreprendre un voyage tant désiré, une lettre de mon père m'annonce qu'il fallait me rendre en Espagne, auprès d'un oncle fort âgé et qui m'attendait pour me donner....

L'HERMITE.

Une fortune immense....?

FLORBEL.

Et une jolie femme.

L'HERMITE.

Et une jolie femme....?

FLORBEL.

Vous concevez que, pour de telles raisons, on s'exécute facilement, et que cent mille livres de rente méritent bien un sacrifice.

Digitized by Google

L'HERMITE, *à part.*

Pauvre Julie, tu es perdue!

FLORBEL.

Je ne suis cependant pas fâché de revoir ce pays.

L'HERMITE, *haut.*

Vous avez donc déjà visité nos montagnes?

FLORBEL.

Il y a environ neuf ans; tout entier à mon art, le crayon à la main, voulant parcourir le monde, au milieu des Pyrennées, dans les sombres cavernes d'Arnoda, cherchant, devinant la nature, je me crus inspiré.

L'HERMITE.

(*A part.*) Ramenons-le aux lieux témoins de sa perfidie. (*Haut.*) En parcourant ce pays, vous avez dû voir une petite ville située aux pieds des Pyrennées, et qui offre à l'œil du peintre, du connaisseur, des beautés sans nombre, sur-tout la position la plus heureuse...?

FLORBEL.

Vous nommez cette ville?

L'HERMITE.

Rosès.

FLORBEL.

Ah! vous avez raison; c'est un endroit délicieux, et son nom seul réveille dans mon cœur d'heureux souvenirs.

L'HERMITE.

Quelqu'aventure d'amour?

FLORBEL.

D'amour! vous l'avez deviné.

L'HERMITE.

Une jeune paysanne....?

FLORBEL.

Jolie, mais jolie...; seize ans à peine, douce, bonne, aimante.... Elle avait tout pour charmer...: la candeur de la beauté et le sourire de l'amour. Aussi huit mois

Digitized by Google

entiers nous virent heureux l'un pour l'autre.... Julie était tout pour moi. Déjà elle portait dans son sein le gage précieux de l'amour le plus tendre...., quand je fus obligé de retourner en France....

L'HERMITE.

Et vous abandonnâtes la pauvre Julie?

FLORBEL.

Vous sentez bien que je ne pouvais pas décemment présenter à mon père....

L'HERMITE.

(*Avec force.*) Comment, jeune homme...! (*Doucement.*) Vous avez pu l'oublier?

FLORBEL.

Cependant quelquefois je me surprends encore pensant à elle.... et....

L'HERMITE.

Et voilà ce que vous appelez une aventure délicieuse?

FLORBEL.

Sans doute... Ne fallait-il pas, à votre exemple, me retirer avec la mère dans un hermitage, et là, berger fidèle, élever mon petit pastoureau?

L'HERMITE.

Comment, berger fidèle?

FLORBEL.

Vous ne m'entendez que trop.

L'HERMITE.

Non, d'honneur.... Expliquez-vous.

FLORBEL.

Un enfant charmant que j'ai vu en entrant ici.

L'HERMIT.

Eh bien....?

FLORBEL.

C'est le vôtre...

L'HERMITE, *riant.*

Le mien!

Digitized by Google

FLORBEL.

Eh oui ! Une femme se laisse séduire...., la famille est en courroux.... Pour l'y soustraire...., amant passionné, on fuit avec l'objet de ses tendres amours.... L'argent manque : où aller ? plus de ressources..... ou bien peu... Un désert s'offre à vous.... On se fait hermite, et là.... Ah ! si j'étais d'humeur à être sentimental, que je vous dirais de belles choses !

L'HERMITE.

Quoi ! vous croyez ?

FLORBEL.

Que l'habit d'un cénobite cache un cœur brûlant.... J'ai deviné, n'est-ce pas ? et je suis en état de vous faire le tableau de la vie que vous menez ici.

L'HERMITE.

Cela ne sera pas difficile.

FLORBEL.

Pour moi, sur-tout ; écoutez, *Pastor fido*.

ARIA.

Amant tendre et discret,
Au sein de la montagne,
Avec jeune compagne,
Vous vivez en secret.
Si le coq matinal
Vous annonce l'aurore,
Hors du lit conjugal
Lorsque tout dort encore,
Vous sortez promptement :
Votre moitié s'éveille,
L'éclat d'un jour naissant,
La rend encor plus belle !
Tendre amant et plus heureux père,
Dans ces montagnes sans ennuis,
Près de l'épouse la plus chère,
Vous voyez jouer votre fils !
Des bergers d'alentour
Chacun vous porte envie !
Chacun croit voir l'amour
En voyant votre amie ;

Digitized by Google

Et fiers de cet hommage,
Je vous vois enchantés,
Le soir à pas comptés
Regagner l'hermitage.

L'HERMITE.

Quelle folie !

FLORBEL.

Vous n'avez rien voulu m'avouer, j'ai tout deviné.

L'HERMITE.

Vraiment?

FLORBEL.

Jamais une histoire ne m'échappe...

L'HERMITE.

Puisque vous les aimez tant, je vous en raconterai quelques-unes ; pendant le tems que vous passerez ici, vous pourrez nous instruire.

FLORBEL.

Vous êtes un hôte charmant!

L'HERMITE.

Et vous un juge bien sévère, un observateur bien profond.

FLORBEL.

Je serais au désespoir de vous avoir déplu.

L'HERMITE.

Rassurez-vous.... je ne me fâche pas d'une plaisanterie où le cœur n'est pour rien : cet enfant que vous trouvez si joli.... que vous croyez m'appartenir, est un fils abondonné, dont j'ai recueilli l'enfance, et abrité la misère...! Mais si vous voulez quitter vos éprons, et tout cet attirail de voyage.... (*Lui montrant l'hermitage*). Vous pouvez entrer... après un repas préparé par la franchise achevera de réparer vos forces.

FLORBEL.

Ah! je voudrais ainsi, d'hermitage en hermitage, le tour du monde. (*Il entre.*).

Digitized by Google

SCÈNE IX.

L'HERMITE, *seul.*

Pauvre Julie ! Et voilà l'homme auquel tu as tout sacrifié ! ! Presqu'effacé de son cœur et de son souvenir, tu n'es plus à ses yeux qu'une petite paysanne, trop heureuse de t'être laissée séduire . . . ! Et une autre femme... Une épouse... va lui faire oublier sa Julie...! Comment m'y prendre pour le ramener à tes pieds? La fortune et l'amour l'appellent. . . ! Florbel, combien tu es coupable. . . ! Jeunes gens. . . . . que de regrets vous vous préparez !

AIR.

O jeunesse trop étourdie,
En croyant marcher sur des fleurs,
Toi-même, cent fois dans la vie,
Ouvres la source de tes pleurs !
Chez vous l'affreuse perfidie,
Empruntant un masque trompeur,
Fait de l'amour une folie,
Et du sentiment une erreur. . . . !
La beauté n'est qu'un jour
L'objet de votre estime :
Le caprice à son tour,
En fait une victime . . . !
Ménagez ce sexe charmant :
La femme est une tendre amie
Dont les soins et l'amour constant
Font le bonheur de notre vie.
Si l'inconstance offre des charmes,
Le tems emporte ce plaisir,
Et ne nous laisse que les larmes,
Les remords et le repentir !

O jeunesse trop étourdie,
En croyant marcher sur des fleurs,
Toi-même cent, fois dans la vie,
Ouvres la source de tes pleurs !

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE X.

JULIE, *en hermite*; L'HERMITE.

JULIE.

Vous l'avez vu mon père... ? que puis-je espérer ! Vous ne répondez pas ? Ah ! Florbel est perdu pour moi, et mon fils n'a plus de père !

L'HERMITE.

Je songe au contraire au moyen de le lui rendre.

JULIE.

Impossible !

L'HERMITE.

Il est essentiel qu'il ne vous reconnaisse pas d'abord.

JULIE.

Depuis neuf ans, le malheur a altéré mes traits, et je suis méconnaissable.

L'HERMITE.

Il a vu Édouard, et n'a pu se défendre d'un intérêt vif, ce qui annonce du moins un bon cœur. . . . .

JULIE.

Ah ! qu'il m'abandonne, et que son fils lui soit cher, tous mes vœux sont remplis.

L'HERMITE.

Édouard sera discret ?

JULIE.

J'en réponds. . . . . .

L'HERMITE.

Il lui prodiguera mille caresses... ?

JULIE.

Pouvez-vous en douter ? Il sait qu'il est son père.

L'HERMITE.

Bien.... !

Digitized by Google

JULIE.

Pour ne lui donner aucun soupçon.... , j'ai ôté une bague, le seul présent qu'il m'ait fait.... C'est une antique de la plus rare beauté et qui aurait pu me trahir à ses yeux.

L'HERMITE.

Il faut garder cette bague ; cela peut vous servir..... Le voici.

JULIE.

Dieux....! Je ne puis rester.....

L'HERMITE.

Il le faut.... Votre capuchon baissé..., la bêche à la main, et sur-tout le silence le plus absolu.

(*Julie se place et bêche.*)

SCÈNE XI.

FLOLBEL; L'HERMITE; JULIE.

FLORBEL.

D'honneur ! cet hermitage est charmant.... Tout y est rangé avec un soin extrême..... J'ai parcouru quelques livres qui font honneur à votre goût.

L'HERMITE.

Ce sont mes vrais amis... Ils ne trompent pas, ceux-là.

FLORBEL, *regardant par-tout.*

Ce jardin si bien cultivé.....

L'HERMITE.

Il faut embellir sa prison.

JULIE, *à part.*

Il ne jette pas les yeux de mon côté.

FLORBEL.

Les plus belles fleurs.... (*Apercevant Julie qui n'a pu se défendre du plaisir de le regarder.*) Ah!

L'HERMITE, *voyant son étonnement, fait un signe à Julie.*

Qu'avez-vous donc ?

Digitized by Google

FLORBEL, *regardant toujours.*

Ah ! rien....

JULIE.

Mon cœur bat avec violence.

FLORBEL, *montrant Julie.*

Cest un compagnon... ?

L'HERMITE.

Que j'ai depuis peu....

FLORBEL, *distrait.*

C'est singulier... Ses traits...,

L'HERMITE.

Il ressemble peut-être à quelqu'un de vos amis ?

JULIE, *à part.*

Il me reconnaît....

FLORBEL.

De mes amis... ? oui... Quelle ressemblance ! Si je n'étais pas persuadé....

(*Il va toujours pour regarder Julie qui alors a fait baisser son capuchon, et l'Hermite le retient.*)

L'HERMITE.

Vous n'êtes pas tranquille, et ce jeune cénobite vous intéresse...

FLORBEL.

C'est qu'il est étonnant combien.... il ressemble... Vous connaissez ce jeune homme ?

L'HERMITE.

Par ses malheurs.

FLORBEL.

Par ses malheurs ?

L'HERMITE.

Peintre comme vous, le crayon à la main, il errait dans ces montagnes ; comme à vous, je lui offris l'hospitalité : je remarquai dans ses traits une empreinte de tristesse.... que vous y voyez encore.

Digitized by Google

FLORBEL, *fixant toujours Julie.*

En effet....

JULIE, *à part.*

Que dit-il ?

L'HERMITE.

Je l'engageai à m'ouvrir son cœur..... Sa confiance en moi fut sans bornes, et j'appris que, victime de l'amour, des séductions d'une femme perfide, il portait encore dans son âme le trait mortel.... ; qu'il voulait fuir le monde, oublier une ingrate, et trouver dans la solitude un soulagement à ses maux. Je lui proposai de s'associer à moi ; il accepta, et depuis quinze jours, peines, plaisirs, bonnes actions, tout est commun entre nous.... J'en suis très-content.

FLORBEL, *hésitant, puis se décidant à aller près de Julie.*

Est-il vrai, jeune homme, que vous veuillez sitôt renoncer au monde et ensevelir dans un désert de grands talens peut-être ? (*A part.*) Plus je le regarde, et plus je crois.... Ah ! Julie ! je ne sais ; mais depuis quelques instans, je te vois par-tout....

L'HERMITE, *à part.*

Cela pourrait aller trop loin....

JULIE, *à part.*

Il a prononcé mon nom....!

FLORBEL, *à Julie.*

Répondez-moi de grâce.....

(*Julie est sur le point de parler ; l'Hermite se met entre elle et Florbel et dit :*)

L'HERMITE.

Vous avez beau l'interroger ; il ne vous répondra pas,

FLORBEL.

Et pourquoi ?

L'HERMITE.

En l'associant à mon sort, pour l'accoutumer à la vie retirée et silencieuse que l'on mène dans ces déserts, je lui ai fait promettre de rester un mois sans parler, et il s'y est engagé par serment.

FLORBEL, *à part.*

Allons ! je ne saurai rien.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS; ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *à l'Hermite.*

Mon bon ami, le cheval du voyageur est dans le petit clos derrière l'hermitage.

L'HERMITE.

Déjà des attentions!-oh! je ferai quelque chose de toi.

FLORBEL.

Cet enfant est intéressant...!

L'HERMITE.

Il vous plaît donc beaucoup...?

FLORBEL.

Oui, depuis l'instant où je l'ai aperçu.... il a fait sur moi une impression.... dont je ne puis deviner la cause...

L'HERMITE.

Elle est très-naturelle la jeunesse et l'infortune ont tant de pouvoir sur une âme généreuse...!

FLORBEL.

Que son père est coupable...!

L'HERMITE.

Je m'en rapporte à vous.....

JULIE, *à part.*

Le cruel, il se rend justice...!

FLORBEL.

Ah! que ne puis-je moi-même lui servir de père! Comme je l'aimerais! Combien je lui prodiguerais de caresses.

EDOUARD.

Qu'il serait bien disposé à vous rendre.

FLORBEL.

Ce sont ses traits, sa douceur angélique.

Digitized by Google

QUATUOR.

FLORBEL, (*prenant Edouard dans ses bras*).

Je sens tout mon cœur qui palpite !
O malheureux enfant..!
Chaque trait me rappelle,
Un souvenir sacré :
C'est le portrait fidèle,
D'un objet adoré.
C'est une erreur, une chimère
Que je me plais à caresser...
Et ta mère...!
A pu te délaisser.
(*Edouard l'embrasse*).

Pauvre enfant ! comme il m'embrasse
Rested'un amour malheureux
Avant de partir de ces lieux
Oui ma bienfaisance
De ton existence
Veut assurer le bonheur :
Quel plaisir pour mon cœur!

JULIE.

Ah! quel doux sentiment m'agite,
O trop heureux enfant.
Chaque trait me rappelle,
Un souvenir sacré.
Quoiqu'ingrat, l'infidèle
Est encore adoré !
Non ce n'est pas une chimère,
C'est ton fils que tu viens d'embrasser.
Et sa mère...!
Il ose m'accuser...!
O! mon Dieu! je te rends grâce!
Puisque son fils l'intéresse,
Qu'il lui donne sa tendresse,
Mais permets dans ce jour,
En apprenant qu'il est son père
Qu'il se souvienne de sa mère
De mon fidèle amour!
Il ne sera pas de bonheur,
Plus intéressant pour mon cœur!

ÉDOUARD.

Quel feu brûlant..!

J'éprouve près de toi
Un bonheur plein de charmes!

Et déjà, malgré moi
Je sens couler mes larmes !

Pour récompenser ma tendresse,
Près de toi garde-moi sans cesse,
Il ne sera pas de bonheur,
Plus intéressant pour mon cœur.

L'HERMITE.

Moment
Charmant !
Qu'il est intéressant !
Chaque trait lui rappèle
Un souvenir sacré,
Quoiqu'ingrat l'infidèle
Est encore adoré.
Et sa mère...!
Il cherche à s'abuser.

O mon Dieu, je te rends grâce!
Il est sensible et généreux.
Avant d'achever ma carrière
Que je réunisse en ces lieux
L'époux et le fils et la mère !
Il ne sera pas de bonheur
Plus intéressant pour mon cœur.

Digitized by Google

FLORBEL.

Oui ! je veux assurer le bonheur de ce petit orphelin. Mes richesses le suivront partout. Non jamais je n'éprouverai de sensation plus délicieuse, et si la raison ne venait à mon secours ... je croirais... mais c'est une illusion... et rien de plus... *Il regarde Julie.*

JULIE, *à part.*

Toujours ses yeux sont fixés sur moi..

L'HERMITE.

(*A part*). Que de combats il a à soutenir ! (*haut*). Nous vous laissons seul un instant...

EDOUARD.

Et nous courons au jardin afin de cueillir des fruits.

L'HERMITE, *à Julie.*

Joseph, viens aussi.

JULIE, *bas à l'Hermite.*

Si je pouvais cependant...,

L'HERMITE.

(*A part*). De l'obéissance.... (*Haut*). Tu bécheras ce quarré dans un autre instant...

JULIE.

Je vous suis...

L'HERMITE.

Tu as un grand amour... du travail, et tu es digne d'hériter de ma chaumière... (*à Julie bas en sortant*). Le trouble est dans son âme, et l'espoir nous reste encore. (*Ils sortent*).

SCÈNE XIII.

FLORBEL *seul, regardant long-tems Julie s'éloigner.*

Quelle bizarrerie...! mais je me serai trompé... décidément.... quelle apparence ! Julie, avoir quitté son père.... Elle, sous l'habit d'un solitaire.... et j'ai cru la voir.... Il en est donc qu'on n'oublie jamais.... Mais

Digitized by Google

laissons cette chimère, pour m'occuper d'une douce réalité! Une fortune immense, une femme adorable..., voilà de quoi faire oublier tout le reste.....

AIR.

De l'amour et de ses chimères,
Mon cœur ne veut plus s'occuper.
Tuteurs austères,
Maris sévères,
Florbel ne veut plus vous tromper.

Loin du tumulte de la ville
Je choisis un séjour tranquille:
Là, pour égayer mes loisirs,
Je prends une épouse chérie,
Et modeste dans mes désirs,
Je passe doucement ma vie
Entre ma femme et les plaisirs.

Oui
De l'amour et de ses chimères,
Mon cœur ne veut plus s'occuper.
Tuteurs austères,
Maris sévères,
Florbel ne veut plus vous tromper.

Assis sous son mobile ombrage
Dans la saison de la chaleur,
Sur nous deux un saule pleureur
Epand ses rameaux, sa fraîcheur;
Du soleil nous bravons l'ardeur!
Voilà, voilà, pour l'homme sage
Les vrais plaisirs et le parfait bonheur!
Ainsi
De l'amour, etc.

SCÈNE XIV.

L'HERMITE, *apportant le déjeûner*; JULIE; FLORBEL.

FLORBEL.

Que de soins!

TRIO.

Digitized by Google

TRIO.

L'HERMITE.

A prendre place à cette table,
Je vous engage, voyageur.

FLORBEL.

Et moi, j'accepte de grand cœur
Votre invitation aimable.

JULIE, *à part.*

Amour! tu reprends ton empire!
De mon cœur tu viens t'emparer.
Je puis encore respirer
L'air que mon amant respire.

L'HERMITE.

Eh bien! ces fruits?

FLORBEL.

Délicieux.

L'HERMITE.

Et ce vin?

FLORBEL.

C'est de l'ambroisie.
Mais notre jeune ami s'oublie;
Pourquoi ne pas lever les yeux?

L'HERMITE.

Excusez sa timidité,
Et croyez que son cœur partage
Le plaisir que j'ai dans ce jour
A pouvoir, dans notre hermitage,
Vous offrir l'hospitalité!

Bas à Julie.

Gardez de vous trahir.

A Florbel.

Faites honneur à cette table,
Buvez de ce vin délectable,
C'est le nectar du sage.

Tendant son verre à Florbel.

A votre heureux voyage.... !

(*Florbel va présenter son verre à Julie; elle tremble: l'Hermite lui fait signe de trinquer avec Florbel. Elle obéit.*)

Digitized by Google

JULIE, *à part.*

ciel ! quel embarras !
Ne nous trahissons pas... !

L'HERMITE, *à Florbel.*

Faites honneur à notre table :
Buvez de ce vin délectable,
C'est le nectar des sages,
L'ami de tous les âges.

FLORBEL.

Il faut le dire en vérité,
Dans aucun pays de la terre,
Personne mieux que vous, mon père,
N'exerça l'hospitalité.

L'HERMITE.

Oui, j'en conviens en vérité ;
Tout mon bonheur sur cette terre
C'est de pouvoir dans ma chaumière,
Exercer l'hospitalité.

FLORBEL.

Une seule chose m'étonne.

L'HERMITE.

Quelle est-elle donc ?

FLORBEL.

Pourquoi dans le fond d'un désert ensevelir tant de vertus ?

L'HERMITE.

Auxquelles on ne croit pas.

FDORBEL

Encore dans la force de l'âge, la société vous réclame.

L'HERMITE.

Et moi, je l'abandonne.... J'ai rempli ma tâche dans ce monde.... L'injustice m'en a fait sortir, et je veux mourir dans la solitude....

FLORBEL.

Où vous devez vous ennuyer à périr....

L'HERMITE.

Erreur.

FLORBEL.

Quels sont vos plaisirs ?

Digitized by Google

L'HERMITE.

Nous venez d'en être témoin.... Vous voyez que, quelque coin de la terre que l'on habite, on y trouve encore l'occasion d'être utile à son semblable.

FLORBEL.

Les journées se succèdent si lentement...

L'HERMITE.

La solitude a bien ses agrémens.

ROMANCE.

L'égoïsme, dans nos états,
A fait naître l'ingratitude :
L'homme, d'obliger des ingrats,
Par degré perdit l'habitude.
Dans cet asile au moins je puis
Me livrer à la bienfaisance ;
Mes arbres y sont mes amis,
Leurs fruits sont leur reconnaissance

La douce paix et le plaisir
Habitent mon humble retraite :
Content du présent, l'avenir
Ne rend pas mon âme inquiète :
Le souvenir de mes malheurs
Chaque jour s'affaiblit encore,
Et je n'ai d'image des pleurs
Que par les larmes de l'aurore.

FLORBEL.

Malgré tout cela, je crois que vous auriez de la peine à faire de moi un hermite.... Mais où est donc votre petit élève?

SCÈNE XV, *et dernière.*

LES PRÉCÉDENS, EDOUARD.

L'HERMITE.

Le voici.

FLORBEL.

Vous nous quittez ainsi ?

EDOUARD.

Je viens de déjeûner sur l'arbre...

Digitized by Google

FLORBEL.

Bonne précaution !

ÉDOUARD.

Mais en revenant, monsieur, j'ai trouvé près de la grille où était attaché votre cheval.

L'HERMITE.

Quoi donc ?

EDOUARD.

Ce portrait.

FLORBEL.

C'est le mien que j'aurai laissé tomber en descendant de cheval.... Il est destiné à l'aimable espagnole qui va s'unir à moi, et dont je vous ai parlé.

JULIE *fait un mouvement et arrache le portrait des mains de son fils.*

FLORBEL, *surpris.*

Eh bien ! pourquoi cette précipitation ?

L'HERMITE.

C'est un portrait... Mon confrère est artiste, je vous l'ai dit.... et l'enthousiasme pour son art ; voyez comme il le considère... Chaque trait est l'objet de sa critique ou de son admiration.., il faut que cette migniature soit d'un grand maître ?

FLORBEL.

En effet, son auteur est très-renommé...

JULIE, *à part.*

Malheureuse...! (*elle pleure*) Perfide, puissent mes larmes effacer tes traits !

FLORBEL, *à Julie.*

Mon ami, pourquoi ces pleurs ?

JULIE *va pour répondre, et se tourner en face de Florbel, l'Hermite se met au milieu et dit :*

L'HERMITE

Ce mariage lui rappelle l'histoire d'une jeune personne qui, égarée dans ces montagnes, nous demanda l'hospitalité... Elle nous quitta hier, et ce récit est encore présent à son souvenir : Joseph eût de cette

Digitized by Google

infortunée tous les soins, tous les égards qu'exige le malheur... Elle y fut sensible, et le força même pour lui prouver sa reconnaissance, d'accepter cette bague.... qui est d'une grande beauté ... voyez vous-même.

JULIE *présente son doigt.*

FLORBEL.

Dieux...!

L'HERMITE.

Vous êtes étonné...?

FLORBEL, *moitié à part, moitié haut, le désordre des mots doit égaler celui du cœur.*

Cette bague... elle m'appartenait... et Julie seule... Mais cette femme... cette infortunée... Julie.. Ah! de grâce dites-moi.

L'HERMITE.

Allons, Joseph, satisfais l'impatience de ce jeune homme... apprends-lui...

JULIE, *fait signe qu'il lui a défendu de parler.*

L'HERMITE.

Tu peux parler, je le permets.

JULIE *se cache tout-à-fait la figure du côté de Florbel.*

A Roses, petite ville, peu distante de ces montagnes, un vieillard respectable tenait une hôtellerie... Il avait une fille, seul bien que lui eut laissé l'épouse la plus vertueuse... Cette jeune personne avait à peine atteint sa seizième année, quand un artiste, un peintre, vint loger chez son père.

L'HERMITE *à part, en fixant Florbel.*

Il est ému.

JULIE.

Au bout d'un mois de séjour..., le jeune homme fut attaqué d'une maladie grave, on eut de lui tous les soins imaginables, et son hôtesse ne fut heureuse, qu'au moment ou elle le vit hors de tout danger.... Elle était loin de se douter du sentiment impérieux qui la faisait agir... L'amour vint lui tout révéler... Elle aima... Le voyageur ne tarda pas à s'appercevoir de l'impression qu'il avait pu faire sur elle : fier de son

Digitized by Google

expérience, il attaqua son cœur... ce cœur, novice encore, se laissa charmer... Les sermens, les protestations, on mit tout en usage. Le père ne fut plus le confident de sa fille.... Et la passion fit oublier le devoir, l'infortuné se repentit alors, mais trop tard, hélas! elle était mère, elle réclama des promesses.. qui devaient être sacrées.... Le séducteur prétexte une lettre de son père qui le rappelle en France... Il part.... Il laisse sa victime, aux lieux de son déshonneur.....

FLORBEL, (*à part*).

C'est elle!....

L'HERMITE, (*à part à Julie lui montrant Florbel*).

Il pâlit.....!

JULIE, *avec force.*

La malheureuse.... Pourra-t-elle braver le courroux de l'auteur de ses jours...? Elle veut mourir... Un pardon généreux la rend à l'existence... Depuis huit ans passés, elle consacrait sa vie, à son fils, à son respectable père.... Quand la mort inexorable lui enleva cet ami de son enfance.. Au milieu des allarmes, comment veiller aux besoins, sans cesse renaissans du du commerce....! des dettes furent contractées; l'impossibilité de les acquitter, devint tous les jours plus absolue.... Et l'infortunée.... La malheureuse Julie.... victime d'un ingrat, perdu pour elle et pour son fils, court en France implorer la pitié....

FLORBEL.

Que dites-vous, Julie?...

JULIE.

Elle est aux pieds de Florbel.

FLORBEL.

C'est à lui de tomber aux tiens!...

JULIE.

Ouvre-lui tes bras, elle ne demande qu'à s'y précipiter..

Digitized by Google

FLORBEL.

Tu m'as donc pardonné....

JULIE, *lui présentant Edouard.*

Quand on chérit l'enfant, on aime encore le père!

FLORBEL, *embrassant Edouard.*

O nature! tu ne m'avais pas trompé!

JULIE.

Mon père, voilà otre ouvrage....

L'HERMITE, *les pressant contre son cœur.*

Et voilà ma récompense!

FLORBEL.

Viens, ma Julie; viens auprès d'un père juste et généreux.... Qu'il te voye; et que son consentement mette le comble à mon bonheur! Tu triomphes, et ce jour fait, d'un amant volage, un époux fidèle.

VAUDEVILLE.

Toujours de désirs en désirs,
Promenant ma folle jeunesse
J'oubliais au sein des plaisirs
Et mes sermens et ma tendresse!
Quand rien n'intéressait mon cœur,
Au milieu d'un monde volage;
L'amour, l'amitié, le bonheur,
M'attendaient dans cet hermitage.

JULIE.

L'amitié, dans ce lieu charmant,
M'offrit un secours tutélaire,
J'y revois le plus tendre amant,
Mon fils y retrouve son père:
Ici, nous rangeant sous sa loi,
L'hymen à jamais nous engage;
Ainsi l'univers est pour moi
Tout entier dans cet hermitage.

Digitized by Google

L'HERMITE.

Soyez toujours époux constans;
Florbel, chérissez votre amie:
Que vos égards, vos soins touchans
Fassent le charme de sa vie!
Quand le bonheur comble vos vœux,
A me quitter je vous engage;
Mais si vous cessiez d'être heureux....
Revenez dans mon hermitage.

CHŒUR.

L'amour couronne l'hymenée;
Pour nous plus de regrets:
Mais n'oublions jamais
Cette retraite fortunée.

FIN.

De l'Imprimerie de M.-J. HÉNÉE, au bas du Pont Saint-Michel, n.° 2, ancien logement de feu M. KNAPEN.

Digitized by Google